

Maina Lecherbonnier

Maina.lecherbonnier@hotmail.fr

Chapitre 1

-Confectionner un sofa en forme de langue exige une rigoureuse réflexion !
En tout cas, votre demeure est très belle, Di Angelo. »

- Vous êtes bien aimable, Yvoire. Asseyez-vous, donc ? »

Je me love quelques secondes dans le sofa-langue de mon nouvel ami. Immédiatement, je ressens mille frissons parcourir le galbe de mes fesses. Je fais alors glisser ma main gauche sur toute la longueur du canapé. A mesure de mon étirement musculaire, ma jupe portefeuille s'entre-ouvre faisant apparaître la chair café au lait de mes cuisses. De même, mon léger chemisier court, suivant les mouvements de mon corps, laisse entrevoir les courbes de mes hanches. Mon hôte a ainsi la possibilité de me découvrir sous un autre angle, celui que je préfère, celui de la nudité. Je réalise que ce large fauteuil est perclus de petites billes amovibles dissimulées sous l'étoffe en velours rouge. Celles-ci représentent probablement les dix-mille papilles gustatives de la langue humaine. Je me relève, au son de la voix de Di Angelo :

-Merci, Yvoire. Bienvenue à Labadie, le paradis de la Caraïbe Royale!

Bon voyage ? »

-La mer a été calme. Vingt minutes porte à porte du Cap- Haïti à Labadie. Pourriez-vous m'indiquer où se situent les *rest-room* ? »

- Premier étage, troisième porte à gauche. »

Je constate que mon nouvel ami apprécie la décoration suggestive : Le corridor amenant aux toilettes est couvert de gouaches de femmes nues. Chacune a cette étrange particularité d'avoir la chatte recouverte de vrais poils pubiens. Je prends le temps de les caresser un à un. Ils sont tous plus doux et longs les uns que les autres. Certains sont roux clairs, d'autres noirâtres, d'autres blonds cendrés. Sont-ce les poils des modèles ? L'imaginer m'amuse ! Lentement, je me dirige vers le lieu indiqué. Au niveau de la seconde porte du couloir, je suis intriguée par quelques bruits d'ablution. Aussi, déjà émoustillée par ma précédente découverte des fougounes murales poilues

Je jette un œil dans l'entre-bâillement de la porte, elle-même séparée de la pièce par une tenture. Pas de doute, ce lieu jouxtant le pipi-room est la salle de bain. Un jeune homme est assis sur une banquette de marbre garnie de coussins. Nu et encore fumant de sueur, il se laisse caresser les épaules par une belle métisse, se tenant derrière lui. Elle est elle-même vêtue seulement d'un petit pagne africain de baigneuses, relevé entre les jambes et serré dans une ceinture en satin. Il se retourne, saisit ses mains et les fait coulisser devant lui afin de pouvoir lui malaxer goulument les mamelons.

Comme les femmes indiennes, elle a rougi ses lèvres avec de *l'alacktaka*, une sorte de laque rouge, et les extrémités de ses orteils et de ses doigts avec de la teinture de laque, du safran ou du henné. Elle a souligné ses yeux avec un onguent noir et l'antimoine, un pigment métallique. Je soupçonne son corps d'être couvert d'une pâte de bois de santal colorée du fait des reflets qui apparaissent. Elle recule d'un pas :

- Prends-moi, chéri ! »

Il lui défait d'une main son petit pagne. Sans un mot, elle monte à quatre pattes sur la banquette, à côté de lui. Je n'ai jamais vu la raie d'un cul aussi poilue. Se levant d'un bond, il s'agenouille vivement derrière elle, la saisit par les hanches, et parvient en quelques secondes à lui enfoncer son pénis jusqu'à la garde. A la vue de la taille appréciable du membre, le petit cri de douleur qu'elle pousse me semble être assez légitime. Elle avance un peu sa croupe comme pour lui échapper. En même temps, elle tourne la tête vers lui, les traits crispés et lui chuchote :

- Fends-moi bien la rondelle ! Englouti bien tes couilles au fond de mon cul...Ne les laisse pas dehors. Je te veux, mon gladiateur, pour moi seule. Défonce-moi encore ! »

En quelques secondes, le jeune homme décharge en tremblant de tous ses membres, comme si la force de ses ancêtres résidait en lui. Leurs ébats me font songer aux conseils d'Ovide aux femmes romaines : *penche ta tête en arrière si on se lasse de ton visage/ Montre ton dos, si c'est ta seule grâce/ Si tes jambes sont bien formées, pose-les sur ses épaules (...)/ Celle qui est dotée de longs flancs sur le lit/ S'agenouillera et redressera légèrement la tête/ Alors que de jeunes cuisses et d'impeccables seins/ Exigent que tu te tiennes en biais et ton amant debout.*

Ayant peur d'être découverte, je tourne les talons, sans même soulager ma vessie et vais retrouver mon hôte, à son tour, assis dans le sofa-langue. A

peine devant de lui, il se lève après m'avoir dévisagée des pieds à la tête, tel un pacha jugeant sa future proie. Je le suis jusqu'à la cuisine, mon lieu favori dans les maisons.

-Je vous en prie, Yvoire, asseyez- vous près de mes fourneaux. J'adore recevoir mes invités, en particulier les jeunes femmes dans ma cuisine. *Te-punch ?* »

- Avec plaisir ! »

J'ai rencontré Di Angelo avant-hier entre deux portes de ministères. Nous avons juste eu le temps d'échanger quelques phrases, nos coordonnées et la promesse de se voir très prochainement. Il est un chanteur haïtien de *nu-soul* ; il est également pianiste, guitariste, compositeur et producteur. De sa vie ? Je sais qu'il la partage entre la Californie et Haïti. A vu d'œil, il a une petite trentaine d'année. Très jeune, il a été influencé par la musique soul, le jazz et le funk de par ses parents. Lors de son adolescence, le jeune homme s'est lié d'amitié avec le rappeur américain Snoop Doggy Dogg, issu lui-même d'une famille d'origine haïtienne comme l'atteste son cri de guerre "Coté Bouzin Yo! »

Di Angelo a deux slogans favoris ; le premier étant « *fo' shizzle, my nizzle* » (contraction de « *for sure, my nigger* » qui peut se traduire approximativement par *pour sûr, mon pote*), le second, le refrain de Joséphine Baker : « *Oui ! Mon désir mon cri d'amour/Haïti/C'est de te revenir un jour/Haïti !!!* »

Assise en face de lui, je l'admire disposer des dizaines de petits plats colorés sur une spacieuse table en bois, recouverte d'une nappe en papier rouge. Sur celle-ci sont dessinées, à l'encre de chine, des notes de musique. Il semble perplexe à mon égard :

-Chère Yvoire, cela fait environ trois semaines que vous travaillez à Haïti, bénévolement, dans le cadre d'une ONG, d'après ce que vous m'avez expliqué en trente secondes. Pourquoi ? »

-Pour un programme alimentaire international. C'est gentil de m'avoir invitée à déjeuner, Di Angelo. »

-Les amis de mes amis sont mes amis ! Et les dirigeants de votre ONG sont des relations intimes... Vous repartez demain à l'aube, je crois ? »

-Exact.Tchin ! Parlez- moi de Labadie.»

-Christophe Colomb y a posé ses bagages, histoire de faire une pause, épuisé par ses voyages vers le Nouveau Monde. »

Mes yeux se baladent sur les pentes des montagnes qui entourent la maison. Cet endroit est effectivement magique ! Di Angelo dépose un plat de légumes variés sur la table et s'assoit face à moi, près du réfrigérateur :

-Je vous invite, belle mademoiselle, à débiter notre déjeuner par un avocat aux pistaches et une salade épicée au melon et crème de coco.

Un autre *T' punch* ? »

-Volontiers ! »

-Yvoire, pourquoi ce prénom ? »

- Car la langue de mon père a fourché alors qu'il s'est présenté à l'état civil le jour de ma naissanceSa langue a fourché volontairement : Il voulait que je m'appelle Yvonne et ma mère Victoire ! Sa langue a prononcé Yvoire, mon prénom ! »

-Au teint caramel clair de votre peau, j'en déduis que vous êtes métisse !»

- Mon arrière grand-mère était créole. Elle a fauté avec un français. Celui-ci l'a remarquée car elle paraissait être une géante par rapport aux autres filles de son entourage et de son époque. Elle mesurait un mètre soixante dix huit, comme moi.»

-Je suis certain qu'elle était aussi belle que vous ! »

-En tout cas, il paraît qu'elle était aussi gourmande que moi !»

-J'aime bien votre coupe de cheveux car elle n'est pas banal. »

-J'ai toujours eu les cheveux courts, à la garçonne. Mais je les ai fait teindre en blanc depuis six mois, seulement. »

- Cette couleur met en valeur vos beaux yeux noirs en amande, et votre petit nez retroussé.»

-Vous êtes bien flatteur ! »

-Parlez-moi un peu de votre enfance. »

-Toute jeune, j'ai été troublée par les langues. »

Il se retourne vers une desserte et saisit un troisième plat :

-Goutez- moi ce Gombos en bœuf. Comment avez- vous été troublée par les langues ? Racontez-moi ! »

-Par les lèvres peintes de Marylin Monroe immortalisées grâce à Andy Warhol, 14 fois sur 12 colonnes, sur une sérigraphie en peinture polymère synthétique et crayon sur deux toiles (210.2 X 205.1 et 211.8X 210.8 cm)...Etrange passion pour une petite fille, je vous le concède, Di Angelo mais fait bien réel ! Cette œuvre d'art pourrait s'inspirer du divan de Salvador Dali qu'il créa à partir des lèvres de Mae West vers 1936 .C'est la répétitivité des lèvres de Marylin qui les rendent toutes différentes. »

- Goûtez-moi ce poulet à l'ananas et le second, le bacané ! Pardon de vous avoir interrompue...Poursuivez ! »

-On sait tous que certains détails physiologiques et anatomiques pris isolément -yeux, lèvres, seins, fesses, jambes jouent un rôle psycho- sexuel important lorsque le public juge des personnalités médiatiques. En remplissant complètement la toile avec la bouche de Marylin, Warhol non seulement dénonce ce genre d'analyse psycho-sexuelle mais transforme également un trait physiologique très glamour, pris dans le contexte général du visage, en une chose plutôt repoussante. Il pousse ainsi l'image jusqu'aux limites de l'abstraction. Pour moi, ces 168 lèvres, au contraire représentent la pleine réalité sensuelle et même érotique de la bouche humaine dirigée par un seul chef : la langue. »

-Goutez-moi cette crème au rhum et au gingembre. Poursuivez votre histoire, Yvoire ! »

-Hasard de l'existence ! Andy l'a peinte en 1962, dix ans pile juste avant ma naissance et mes parents se sont offert en décembre 1972 une représentation de cette peinture sous la forme d'un immense poster qu'ils ont accroché dans le bureau de mon père, entre-nous soit dit, célèbre historien de la cuisine. Pendant toute ma jeunesse, ils ont fait rire leurs amis en leur expliquant qu'ils s'amusent à inventer chaque premier de l'an une recette par lèvre peinte, c'est-à-dire 12 X 14 recettes, soit 168 recettes. »

-Crème au rhum et au gingembre ! Poursuivez, vous me passionnez.»

- Pendant les quatre saisons de l'année en cours, ma mère, restauratrice hors pair, bien évidemment, chapeauté par la science culinaire de mon père, prenait un malin plaisir à les confectionner de ses mains expertes dans la cuisine de notre grand restaurant en Bourgogne devant les yeux ahuris mais intrigués des cuistots et serveuses. Ces 14X12 lèvres, mélange de Marilyn et d'Andy ont bouleversé mon existence tout comme la plaisanterie stupide de mes parents concernant l'alimentation de chacune de ces lèvres. »

- Roulé aux goyaves ? »

- Volontiers ! »

-Je pari que votre poupée préférée s'appelait Marilyn Monroe ».

-Dans le mil ! »

- En dehors de vos actions bénévoles, que faites- vous dans la vie ? Trois semaines que vous êtes sur l'île et on ne sait rien de vous. »

-Je suis pâtissière aux Etats-Unis depuis dix ans. Je suis une « expiât » de nationalité française comme on dit! »

-Votre bouclard, où est-il situé ? »

- Près de la baie de San Francisco...précisément dans le quartier du Fisherman's Wharf et du parc Disney's California Adventure, et d'une trentaine d'autres brasseries. »

- Ca marche bien ? »

- Assez ! Mais C'est une pâtisserie un peu spéciale ».

- Café, Yvoire ? »

Avec plaisir... En fait, je vends aussi bien des Petits pains aux morilles que du Pain de Gênes, des Tartines de pain d'orge aux tomates et à la feta et Cakes au Pain d'Epice. J'ai même une spécialité... »

-Je m'attends au pire. Dites toujours ! »

- Les langues de chat. Un samedi par moi, j'organise même une demi journée portes ouvertes des cuisines pour que les clients assistent à la préparation de mes langues de chat. »

-Pourquoi repartez-vous à Paris, ce soir alors que vous êtes fixée aux *States* ? »

- J'ai rendez-vous avec un couple dans le but de monter une joint-venture avec eux et j'ai décidé d'en profiter pour prendre quelques jours de vacances d'abord en Europe puis en Afrique. »

-Avez -vous beaucoup de concurrence dans votre branche? »

- Pas vraiment ! »

-Vous êtes une fille peu commune, attachante ... Ca doit être bien rentable votre petite affaire, aux Etats-Unis ! Et vos parents, que font-ils maintenant? »

-Ils ont vendu leurs biens en France et m'ont suivi dans cette aventure américaine. Ils s'occupent de tout en mon absence ...Je ne vous cache pas que j'ai l'intention de monter plusieurs joint-venture dans les années à venir.»

-Je vais vous faire un cadeau, en remerciement à vos bonnes actions sur l'île. »

Réunissant divers épices et liquides, il prépare un breuvage dans une petite jarre en argent qu'il verse ensuite dans un charmant flacon en cristal de Bohême. Pendant ce temps, obsédée par les peintures exposées au premier étage de la maison, je songe aux mille goûts que peuvent revêtir les chattes. Certains hommes aiment les fougères dotées de grosses fleurs bien visibles et parfumées. Certains sont peu sensibles à l'odorat et préfèrent la vision du couloir vaginal. D'autres préfèrent les petites fleurs roses ou d'un brun rouge- foncé, tandis que d'autres encore sont insensibles au rouge et ont une prédilection pour les fleurs tirant vers le bleu. Certains ont aussi une vision déformante du sexe et des phéromones, laquelle le métamorphose, tel Van Gogh pour qui un innocent café devient « un endroit où l'on peut devenir fou et commettre des crimes » uniquement à cause de la juxtaposition du bleu et du vert, car ces couleurs peuvent évoquer « *les ténèbres qui tiennent en leur pouvoir l'homme endormi* ».

-Buvez ! », me dit-il.

-Qu'est -ce- que c'est ? »

-Une sorte de digestif maison. C'est un bon rhum blanc. Mieux, un vieux rhum brun. Cela ressemble beaucoup à la *Caipirissima* et au *te-punch*, à la différence que le second contient moins de citron vert et qu'il est un petit peu plus corsé et moins acidulé que la *Caipirissima*. »

Secouant le flacon en cristal, je constate que flottent des milliers de paillettes d'or. En plaisantant, je lui dis :

- Serait-ce une potion magique ? »

-Gagné ! Dans une dizaine d'heures, elle vous donnera la possibilité de délier les langues humaines les plus rustres, redoutables ou réservées. Elle vous sera très utile dans votre démarche affairiste. Petite précision...Quand on possède ce pouvoir, on est souvent amené à attirer, sexuellement parlant, les personnes qui se rencontreront grâce à votre nouvelle capacité à leur soutirer leurs confidences les plus intimes. »

A peine finit-il sa phrase qu'une voix féminine chantonne :

- Je t'attends dans le sofa où l'on cause ! »

- Excusez- moi, une seconde, Yvoire. »

Il se lève aussitôt, la mine un peu déconfite, comme une queue dégonflée, se dirige vers la pièce centrale, celle où se situe le fameux canapé- langue. Je termine une énième bouchée gustative, et lui emboîte le pas. Une très jolie femme, d'une cinquantaine d'années est lovée dans le sofa langue, exactement à la place que j'occupais peu de temps avant. Ce dont je suis certaine, c'est qu'il ne s'agit pas de la ravissante plante poilue que j'ai reluquée dans la salle de bain. Vient-elle d'arriver ? Je ne sais évidemment pas. Elle est superbe, d'une beauté aux qualités très attendues : regard céruléen, chevelure dorée, bras d'albâtre et silhouette pour magazine. Je suis d'ailleurs presque certaine d'avoir matée cette fille dans une revue de stars exhibitionnistes. J'imagine sa vie privée : Un mélange de maris, liaisons, bijoux, toilettes, caprices et ovations. Elle doit savoir oser quelque soit la situation, avec une intuition et un culot de vraie bête de scène. J'ai l'étrange impression de lire en elle, comme dans les hommes que je mets dans mon lit. Mais peut- être est-ce le digestif qui déjà transforme ma vision des autres!

- Baise- moi tout de suite! », dit-elle à Di Angelo.

La démarche un peu gênée, il s'approche d'elle. Blottie dans l'encadrement de la porte de la cuisine donnant sur le salon, je ne perçois que son dos aussi

musclé que celui d'un athlète. J'admire la dextérité avec laquelle il fait glisser en silence son pantalon de lin couleur crème sur ses hanches. Il ne porte aucun slip. J'ai toujours adoré mater les fesses fermes d'un métisse en train de se dévêtir. Je scrute également tout à mon aise les formes pleines de la dame. Elle porte une robe quasi transparente, bleue nuit, boutonnée devant. Ses seins sont dressés si intensément de désir pour la bite de Di Angelo que je peux à loisir me délecter de la vue de leurs tétons rose vif, pointants sous le tissu. Je suis convaincue que cette fille pourrait s'appeler Volupté, mais dans le sens de celle qui gît dans la certitude qu'il faut blesser passionnellement pour faire du bien autour de soi.

-Baise- moi, le cul, le con, la bouche. Pas de chichi ! », lui ordonne-t-elle.

Il dégrafe un à un, les boutons de sa robe, le phallus dressée à portée de langue de la bouche de sa maitresse ; puis pose ses deux paumes sur les nichons de celle-ci. Il lui tire les bouts, mais elle se défend en lui tapant les mains. Il lutte avec elle quelques secondes, Elle lui aspire la queue, tout en repoussant ses deux mains visiblement expertes en caresse de poitrine féminine. Il faut reconnaître que les seins de la dame sont juteux à souhait : pleins, élastiques, en forme de grosses poires cuivrées. Moi-même, je désire les toucher, les pincer, les tordre, d'autant plus qu'assise, sur le canapé-langue, leur propriétaire leur donne un aspect encore plus mou que si elle était debout. Sa position aussi lascive attise terriblement mon envie de lui écraser, mordiller, sucer pour les faire bander.

- Salope !», lui dit-il en enfonçant son pieu contre la gorge de la femme, tout en serrant très fortement les fesses, comme s'il allait décharger tout de suite. Immédiatement, elle ressort, que dis-je vomit, la belle queue raide de sa bouche, presque avec dédain. Quel goût peut bien avoir ce long braquemart effilé ? Elle lui murmure :

- Pas de chichi, je t'ai dit ! Je veux que tu m'encules »

Sait-elle que je suis présente ? Mieux encore, que j'assiste à leur manège ? Elle lui attrape la pine de la main droite, et la fait battre contre sa paume. Les muscles fessiers de Di Angelo tremblent un peu. Elle sert un peu plus fort sa carotte contre ses doigts assurément exercés au branlage. Celle-ci est si longue que je remarque à peine, la main de la dame l'entourer. Mais je suis surtout excitée par sa minceur. Elle me rappelle celle d'un amant qui me fourrageait l'an dernier à merveille sans pour autant toucher mes deux parois vaginales, pourtant étroites.